
M A N U S C R I T

WE TAKE IT FROM HERE

de Rebekka de Wit
et le collectif Tijdelijke Samenschooling
(Michiel Bakker, Carole van Ditzhuyzen,
Stan Vreeken)

traduit du néerlandais (Belgique / Pays-Bas) par
Cédric Coomans et Esther Gouarné

cote : NEE20D1185

année d'écriture de la pièce : 2016
année de traduction de la pièce : 2020



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit dans le cadre du projet "Ivre de Mots" ; avec le soutien de la
Maison Antoine Vitez, du Performing Arts Fund NL, du Flanders Arts Institute
et de Flanders Literature ».

Personnages

Ndt : Ces prénoms correspondent à ceux des acteurs de la création initiale.

Michiel

Carole

Rebekka

Stan (chanteur/musicien)

NB : L'ordre des textes de la partie 1 est indicatif. On pourra proposer un ordre différent pour chaque spectacle. De nouveaux textes peuvent apparaître au fil des représentations et au sein d'une même représentation. Les acteurs restent libres d'improviser et/ou d'écrire des textes qu'ils se distribuent les uns aux autres pendant le spectacle.

Les acteurs peuvent également se livrer à un exercice d'auto-inspection et explorer les anecdotes et souvenirs personnels que la notion de culpabilité provoque chez eux.

Prologue

Michiel - J'aimerais beaucoup commencer
avec un poème.
De Antjie Krog.
Numéro 10 du « *Pays de chagrin et de clémence* ».
Entre parenthèses :
« (mais si l'ancien n'est pas coupable
et ne reconnaît pas sa culpabilité
le nouveau non plus ne peut être coupable
et ne peut être puni
si le nouveau n'est que reproduction de l'ancien
tout recommence à l'identique
mais dans d'autres couleurs) »¹

Stan *chante* - Once there was an Indian tribe
and that tribe is now extinct.
They had just one word for everything because everything was
interlinked.
The word to say goodbye
was the same word to say,
hey, how are you?
Every lie was the truth.
And the truth was a mirror
and the mirror was me
as much as you.
They are long gone.
Gone are the days of the Tribe
That Spoke In Just One Word.
Ain't that a waste?

1 Antjie Krog, poème non traduit en français. NdT.

Oh, to fit the whole world in a word. Wouldn't it be great?
And the word was an adverb, a noun,
pink and brown. The word was a tree.
A forest and a mountain.

A flower and every creature in the sea.
They used the word for love
and they used the word for death.
And the word was never spoken.
It had simply grown together
with their breath.
They are long gone.
Gone are the days of the Tribe
That Spoke In Just One Word.
Ain't that a waste?

Oh, to fit the whole world in a word. Wouldn't it be great?
And once there was an Indian boy
and the boy was a curious little kid.
His name was his father.
His name was his mother.
And the work that they did.
And his father and mother had just
one rule and that was to never leave town.
It was strictly forbidden. The tribe should stay hidden. Or the sky would
come down.
And they're long gone. Gone are the days
of the Tribe That Spoke In Just One Word. Ain't that a waste?
But to make the world whole with a word. Wouldn't that be great?

1

Rebekka - Ça a commencé quand quelqu'un
a pris la parole.
Ça a commencé quand quelqu'un a pris la parole pour faire la différence.
Ça a commencé quand quelqu'un a pris la parole pour faire la différence entre toi et moi.
Ça a commencé quand quelqu'un a dit retenir
ses mots, ne l'a pas fait, ce qui fait que le mot est sorti et que de ce mot est sorti
beaucoup de merde.

Carole - Ça a commencé quand quelqu'un
a prononcé le mot.

Michiel - Peut-être que ça a commencé quand quelqu'un
a mis des mots dessus.

Carole *montre son ventre* - Je pense que ça a commencé ici.

Michiel - En faisant des aveux.

Carole - Ça a commencé avec la loyauté.

Michiel - Avec une promesse.

Rebekka - Avec mon père.

Michiel - Avec le serpent. Ou avec la pomme.

Carole - Avec un oui.

Michiel - Ça a commencé avec la première promesse.

Carole - Avec quelqu'un qui m'a demandé de lui expliquer comment est composée ma famille.

Michiel - Ça a commencé quand quelqu'un a dit : chacun d'entre nous doit faire son introspection.

Carole - Avec deux poules dont les pattes avaient été attachées ensemble.

Michiel - Ça a commencé quand j'ai dit : je pense que je peux aller plus loin dans mon introspection. Et que Stan, Carole et Rebekka ont dit en chœur : oui je pense aussi !

Stan - Ça a commencé avec Mister T.

Michiel - Avec le calvinisme.

Stan - Ou plutôt avec BA Barracus.

Carole - Au Parc de la Tête d'Or.

Michiel - Ou plutôt avec un communisme déguisé en calvinisme.

Carole - Je pense que ça a commencé quand quelqu'un a dit : je ne veux pas coucher avec toi mais tu peux éventuellement me sucer.

Michiel - Peut-être que ça a commencé quand la lumière s'est éteinte.

Carole - Quand quelqu'un a dit : pas toi t'es trop moche.

Rebekka - Ça a commencé avec un barbecue.

Carole - Je pense que ça a commencé quand quelqu'un a dit : la culpabilité, je n'ai rien à dire là-dessus.

Je pense que ça a commencé quand j'ai dit : la culpabilité, j'ai beaucoup de choses à dire là-dessus

je ne saurais pas par où commencer.

Stan - Chez le psy.

Carole - Je pense que ça a commencé quand j'ai demandé à Rebekka : tu veux dire quoi quand tu parles de pardon ? Je pense que ça a commencé quand j'ai dit : pardonner ? Je ne fais que ça toute la journée.

Michiel - Avec la première promesse. La promesse provoque la culp...

Rebekka - Je pense que c'est l'inverse : on fait des promesses parce qu'on se sent coupable.

Michiel - Ça a commencé avec le texte *Selbstbeziehung* de Peter Handke. *Auto-accusation* est un texte de théâtre des années soixante. Handke déclare l'humanité coupable par la parole.

Lit la didascalie initiale de Introspection².

« Cette pièce est un dialogue pour un acteur et une actrice. À proprement parler, il n'y a pas de rôles. L'acteur et l'actrice, dont les voix s'accordent, parlent soit alternativement, soit ensemble. Tantôt en sourdine, tantôt fort, avec des moments de tension, pour former une partition harmoniquement structurée. La scène est vide. Les deux interprètes parlent dans un micro. La lumière reste allumée dans la salle et sur la scène. Le rideau reste levé. Même à l'issue de la pièce, le rideau ne se ferme pas. »

Carole - Je pense que ça a commencé quand j'ai compris que la traduction littérale n'était pas « Auto-accusation » mais « Auto-inspection ».

Rebekka - Je pense que c'était moi ça.

Carole - Le texte commence comme ça :

Lit le début de Introspection.

Je suis venu au monde.
J'ai été conçu. Engendré. Mes os se sont formés. Je suis né. Consigné au registre des naissances. J'ai grandi.

J'ai commencé à gigoter. J'ai bougé certaines parties de mon corps. Articulé mon corps. J'ai barboté sur place. Je me suis laissé manipuler. Je me suis déplacé de là à là. On m'a forcé à bouger. Je me suis mis à marcher.

J'ai remué les lèvres. J'ai découvert que j'existais. J'ai attiré l'attention sur moi. J'ai crié. J'ai commencé à parler. J'ai entendu des bruits. J'ai reconnu les bruits. Je me suis

2 Ndt : Peter Handke, *Introspection*, traduction de Jean Sigrid, L'Arche éditeur, 1968, p.75-77.

bruyamment manifesté. J'ai émis des sons. Des sons, des bruits et des chuchotements. J'ai pu parler. J'ai pu crier. J'ai pu me taire.

Michiel - Ça a commencé quand j'ai lu la pièce et que j'ai pensé : oui, ça, ça me plaît.

Carole - Ça a commencé quand j'ai lu cette pièce pour la première fois, que je l'ai donnée à Michiel et que j'ai dit : tu dois lire ça, j'ai adoré.

Michiel - Oui, moi aussi ça me plaît. C'est ça qu'on doit monter. Mais pas comme ça. Pas de cette façon-là. On doit le faire autrement. Mieux. On doit faire ça mieux.

Rebekka - Je me souviens que je l'ai lue pour la première fois il y a un an. Et je me souviens qu'au fur et à mesure de la lecture, le sol sous mes pieds se dérobaient. Une fosse semblait s'ouvrir petit à petit pour m'enterrer. À la fin j'étais entièrement enterrée vivante.

Michiel - Ça a commencé quand j'ai donné la pièce à Rebekka et que j'ai dit : tu dois lire ça. Quand elle l'a lue et qu'elle a dit : ça me plaît. Oui, ça, ça me plaît.

Stan - C'est quand même beau que ça ait commencé avec l'idée que ça pouvait être mieux.

Carole – Better Handke !

Rebekka – Et quand je dis enterrée vivante je veux dire cette sensation – Comment va-t-on un jour... Quand va-t-on commencer ? Merde. À résoudre ce...

Pendant que Michiel lit l'extrait suivant de Introspection, les autres l'interrompent parfois avec les répliques placées à la suite de cette tirade – il n'arrive jamais à la fin de son énumération.

Michiel – J'ai parlé à tort et à travers. J'ai trahi les mots. j'ai employé les mots à la légère. J'ai attribué sans discernement des qualités aux objets. J'ai parlé sans discernement des qualités d'un objet quand je voulais parler de l'objet. J'ai nommé sans discernement les qualités des objets pour interpréter le monde. J'ai parlé d'objets « morts ». J'ai parlé de complexité « étonnante ». J'ai parlé de tristesse « sombre ». J'ai parlé de « folie « douce ». J'ai parlé de passion « ardente ». J'ai parlé de colère « bleue ». J'ai parlé de derniers instants « indicibles ». J'ai parlé de nature « libre ». J'ai parlé de terreur « panique ». J'ai parlé de rire « libérateur ». J'ai parlé de liberté « irrésistible ». J'ai parlé de fidélité « proverbiale ». J'ai parlé de brume « laiteuse ». J'ai parlé de surface « lisse ». J'ai parlé de la « rigueur » de l'Ancien Testament. J'ai parlé du « pauvre » pêcheur. J'ai parlé de dignité « native ». J'ai parlé de bombe « menaçante ». J'ai parlé de leçon « salutaire ». J'ai parlé de ténèbres « impénétrables ». J'ai parlé de morale « mensongère ». J'ai parlé de frontières « abolies ». J'ai parlé de doigt « vengeur ». J'ai parlé de méfiance « bien compréhensible ». J'ai parlé de confiance « aveugle ». J'ai parlé d'atmosphère « réaliste ». J'ai parlé de contradiction « fertile ». J'ai parlé de connaissances